Pierre Aznard

Une incroyable envie de vivre

EDILIVRE

EXTRAIT

Chapitre un

Il regardait l'écran, quelques spots publicitaires flashaient essayant de détourner son regard de la photo qui agrémentait le profil qu'il était en train de consulter.

Blonde, mince, 50 ans, seule divorcée, divorcée pas veuve, enfants sortis du nid, avec profession,…, tous les ingrédients y était. Un simple clic bien placé et peut être qu'elle répondra, peut être que leurs discussions leur permettront des échanges sympas voire une rencontre. Elle a indiqué « hétérosexuelle », pas « homo », pas « bi », pas « autre », une femme qui recherche un homme.

Sa main faisait décrire au mulot des circonvolutions anarchiques sur l'écran, son doigt réinventait le morse en feignant de caresser l'objet comme s'il lui paraissait plausible qu'elle l'entende par le net, qu'elle perçoive cette infinie détresse qui se cachait derrière ce ridicule pseudonyme qu'il avait dû

EXTRAIT

inventer pour dialoguer.

Merde, j'ai encore dis, dialoguer ! Dialoguer, c'est correspondre de quelques formes qu'elles soient avec une autre personne, c'est établir un dialogue. Nous n'y sommes pas, il est redevenu chasseur. Le chasseur ne se cache plus dans l'ombre du premier abri pour chercher sa proie que sa faim rend légitime. Il cherche, il traque sur internet la proie, ce bipède féminin, voire masculin, en mal de même sensations, d'un même confort pour la vie, pour le peu de temps qu'il lui reste à vivre, pour un temps éphémère. Pour exorciser ce mal être, tromper la solitude et surtout l'ennui. L'ennui d'avoir été laissé sur le bord de l'autoroute de la consommation, d'avoir laissé partir celui ou celle à qui il tenait encore la main hier.

Blonde certes, mais une couleur se change. Qu'aimerai-je lors de ma prochaine débauche d'infortune à tendance purement physique voire narcissique ? Dois-je puiser au plus profond de mes émotions d'antan ? Dois-je rechercher la couleur des cheveux de cette nourrice dont il me faudra bien à un moment évoquer la poitrine contre laquelle les bercements étaient si différents des autres ? Je ne sais pas. Pourquoi ne suis-je pas capable d'aller dans un marché ? Pourquoi cette idée du sexe marchand est-elle si insupportable pour mon entendement ?

Le clic fut sans doute prémédité mais fortuit ! J'insiste fortuit et que ceci ne témoigne pas d'un manque de courage. Je le veux, je la veux, je le fais ! Il

EXTRAIT

lui fallait alors être patient, il connaissait parfaitement le mode opératoire. Si elle est bien en ligne un petit message automatique lui indiquera qu'il venait de regarder son profil. Qu'il venait de rentrer dans l'intimité des informations qu'elle avait bien voulu donner. Des vraies le plus souvent. Des fausses aussi parce que l'on ne se refait pas et qu'il y a des choses que les petites nanas ont du mal à écrire à des inconnus. Lui aussi était rentré dans le jeu de l'offre et de la demande. Il n'avait pas menti. Pas mis d'information erronée. Juste omis quelques petits détails qui, mis bout à bout, faisaient toute la différence entre cet être pensant et ce chasseur avide, ou inversement. Si elle n'est pas occupée par ailleurs, elle prendra le temps de consulter son profil et de juger l'adéquation avec sa recherche.

Son écran faisait pâlir d'envie les illuminations de l'arbre de noël qu'elle garde minutieusement années après années, pour se rappeler. Elle avait mis une photo qui la présente sous son meilleur jour. Un appât mais ne sachant quel serait le type d'hominidé, elle avait mis un ver démesuré pour cette zone de pêche. Le menu fretin se disputait les morceaux avec les pélagiques impressionnants de sorte que tout autour d'elle les lamentations succédaient aux demandes après que les temps d'attente aient fait des ravages. Heureusement qu'elle n'avait pas cédé quand la copine avait suggéré qu'elle montre son dernier caraco. Elle aurait eu droit à des plaintes par le SAMU

EXTRAIT

quand ils auraient su, parce que tout se sait un jour. Cela s'est su qu'elle avait chassé elle aussi sur un site plus « hard », photo visible par le commun des mortels, photos cachées destinées à ferrer la proie. Elle avait jonglé avec ces détails, montrant un morceau de corps pour que mince ne soit pas traduit pas légèrement enveloppée et qu'elle puisse se démarquer des thonidés qui pullulent dans ces mers. C'est malin d'un côté on les protège et de l'autre on les fuit. Ben Madame, quand on veut il faut ! D'accord il faut, mais que faut-il vraiment ?

A ce moment-là, elle était mariée à un homme qui avait fait le bonheur de sa vie, mais sa vie était derrière et le monsieur bien loin devant. Par vengeance car elle était sure, malgré ses dénégations, qu'il la trompait. D'ailleurs, tous les maris trompent un jour leur femme, c'est établi, et il ne pouvait en être autrement avec le sien. Elle avait cherché dans son entourage, ses amies, ses collaboratrices,… toutes lui paraissaient suspectes. Sa secrétaire blonde, une blonde, elle qui est brune, d'un brun plus noir que châtain, il a dû être tenté… et si les blondes couchaient mieux ? Et si leur couleur blafarde de peau, cette évanescence apparente leur conférait des talents cachés dans l'inconscient des mâles. Elle ne pouvait croire que ce fut vrai et se rappelait sans cesse que les brunes sont plus piquantes, plus envoûtantes, plus tout quoi ! Elle avait été tout pour son mari, au début, à ce début ou il lui faisait l'amour trois à quatre

EXTRAIT

fois par jour, ces débuts ou l'on découvre l'autre et qui avaient duré une dizaine d'années. Ils savaient jouer avec leurs libidos. Elle se rappelait ces relations câlines, qui transformaient l'autre en un complice, qui lui avaient quelques fois mis un rouge aux joues proche de l'indélébile quand ils avaient été surpris par des promeneurs ou des marins du dimanche.

Cette fois-là elle avait joué le tapis. Ses photos cachées la montraient, hors visage dans son plus simple appareil, laissant voir que la marchandise était en très bon état, bien entretenue,… sans défaut apparent, pour le reste il faudra se faire une opinion par soi-même !

Elle avait eu l'impression de vivre alors dans une ménagerie à la vue imaginée des animaux qui la convoitaient derrière leurs profils. Ceux-ci l'avaient au début choquée. Elle n'aurait pas pensé qu'ils puissent le montrer sur des photos, ouvertement enfin pleinement, parce que pour l'ouverture c'était plutôt elle qui avait fait des merveilles, enfin des prouesses ! Puis elle était rentrée dans le jeu et soupçonnait même quelques tares cachées quand l'objet convoité n'était pas fièrement exhibé de prime abord. Ses photos ne laissaient maintenant plus de doute, elle en voulait et les détails de son anatomie étaient à même de déconnecter le neurone du plus difficile des étalons du site.

Elle avait rencontré, rencontré, et encore rencontré, mais sans jamais trouver l'homme qui lui

EXTRAIT

permit de franchir ce pas. Celui qui fait que tout bascule et qu'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec hier. Celui qui fait que l'on a accepté cette rupture, que l'on a fait le deuil avec le mode de vie qui nous convenait plus mais qui nous rassurait. Parce qu'à un moment on a douté, on a imaginé, on a eu peur et on s'est dit que s'il doit y avoir un changement, il faut que nous en soyons l'auteur.

La petit indication de sa visite sur son profil le libéra un court instant. Il fallait encore attendre, est ce que mon message est bien ? Ça y est, nous sommes déjà entre le bien et le mal ou du moins le pas bien du tout. Aimerai discuter pour faire connaissance ! Un peu laconique mais suffisamment convenable pour ne pas effaroucher. Il aurait peut-être dû être plus direct, elle risque de penser que c'est un lent et si elle cherche un rapide c'est mort ! Rapide, lent, il s'en fout complètement, il lui faut un contact, ce contact, une lueur d'espoir que sur l'étal informatique son cas n'est pas dédié aux rebuts du soir. Ceux qui partent dans la benne, à la fin du marché. Si je vous assure, le soir, ils les jettent… !

Le message fut tel le phare qui apparaît aux marins qui se voyaient déjà naufragés dans la rade de Saint Tropez entourés par des vagues boudées par les surfeurs. On est peu de chose quand le ventre fait souffrir ! On en perd son entendement. On oublie que si l'on peut dire « nous » ; il faut bien qu'il y ait un « elle » et un « il », on oublie la souffrance des autres

EXTRAIT

et l'on pense égoïstement que les rôles de chasseur et de proie sont clairement identifiés. Ben moi je me suis désinscrit, j'avais tiré « proie » ! Et non, cela ne marche pas ainsi. Tour à tour, les rôles s'échangent, inconsciemment, au gré des discussions, au gré des attentes, des prouesses littéraires, ou des déficiences et des désillusions…

« Pourquoi pas ! » Les petites nanas ne sont pas très prolixes en commentaires quand elles ne sentent pas vraiment le bestiau. Plutôt canin… ha non je vous en prie qu'elle horreur ! Félin, l'idée d'une prise de connaissance douce et lascive ne déplait pas. Oiseau, certes mais plutôt moineau sur une branche de tilleul ou aigle pas royal fondant sur sa victime ? Poisson, beurk beurk beurk… La réponse est en fait sans ambigüité, c'est « oui ».

Il n'avait jamais essayé d'autres sites, ceux dont ses copains vantent les mérites. Tient il a encore des copains lui ! Il faudra que le narrateur prenne le temps d'expliquer comment il a rencontré ses copains, peut-être des sites dédiés ? Que des bonnes ! Vas-y, c'est délirant ! Bon, en guise de réponse à la question de base : avez-vous rencontré des nanas sur ce site ? Les clins d'œil complices et les rires avaient laissé une sensation bizarre, mélangeant intérêt, surprise et étonnement, voire circonspection.

Mais il y est et elle aussi. Il a fait la demande, elle a accepté. Il a fait la roue et la vue fantomatique de la plume et des plumes virtuelles ne la pas laissée de

EXTRAIT

marbre. Parlons alors, parlons… disons-nous ! Mais que nous dire, puis je remplacer Monsieur Météo pour vous vanter les bienfaits de notre accueillante région, dois-je vous dresser le panégyrique du bestiau afin que vous puissiez convenir de mon état financier, intellectuel et physique ? Alors, posons des questions, la discussion prendra sa base dans les réponses, si réponses il y a. Ils avaient passé quelques longs moments à se questionner, leurs lieux de vie, leurs professions, leur régime familial, le nombre et l'âge des enfants, du simple, du concret… un peu comme à la terrasse du café quand le manque de table fait s'asseoir deux inconnus et qu'ils ont envie de discuter, parce que les hasards de la vie se cueillent ainsi sans esquiver quand le soleil brille et que tout va bien. Cinq années de plus qu'elle, une broutille. D'ailleurs c'est l'âge de son ex conjoint. C'est aussi l'âge de son ex épouse. Le hasard nous joue des tours pendables, pensa-t-il en souriant.

Il n'avait pas menti, il se sentait en confiance, il avait même envie d'en dire encore, d'avoir des projets. Des projets, ne nous égarerions nous pas un peu ! Il faudrait que Monsieur se rappelle qu'il est là pour chasser, pas pour établir une relation pérenne. Et puis pourquoi pas, pourquoi ne pas envisager que cette femme, là-bas, loin ou proche géographiquement, soit celle-là. Celle avec qui il va partager sa vie, avoir des projets. Qui peut le dire ?

Il espéra qu'elle n'ait pas menti. Qu'à l'identique

EXTRAIT

de lui, elle ait été sincère, et qu'elle ait tout dit. Comment en être sûr ? Comment croiser des informations, ces informations, une personne inconnue, un pseudonyme, un rien ou pas grand-chose.

Ils ont échangé leurs adresses de messagerie électronique, de Messenger. Plus facile pour discuter. Plus facile, non mais quand même ! Disons plutôt qu'ils ont envie de voir les profils, de voir si un des deux n'a pas quelques centaines de contacts les uns plus coquins que les autres. De tenter de connaître l'autre au-delà de ce qui a été échangé.

Pas d'information, le profil est vide. Il resta sur sa faim. Elle lui paraissait tout à tour intime et si loin à la fois. Il regretta le manque de photographie, puis se dit que ce n'est peut-être pas plus mal ainsi. Il rechignait aussi à donner trop de renseignements et dans le doute, il avait choisi d'épurer à l'extrême son profil. Il avait quand même tenu à indiquer son âge : cinquante-cinq ans. Un peu plus qu'un demi-siècle, beaucoup et peu à la fois. Quand même un peu beaucoup quand on n'a pas une carapace sur le dos.

Pas d'information, le texte est vide. Elle ne s'en souciât pas. Elle avait maintenant compris qu'il n'est pas bon de mettre trop d'information en ligne. Cela lui avait joué des tours dans sa précédente période « internet ».

Elle faisait attention. Elle avait été alors découverte. Son secret informatique avait été mis à

EXTRAIT